



HAL
open science

'Well will be well ' : il faut bien que discours se fasse

Barbara Le Lan

► **To cite this version:**

Barbara Le Lan. 'Well will be well ' : il faut bien que discours se fasse. Dialogues Interlinguistiques, 2008, pp.1.11. halshs-01076011

HAL Id: halshs-01076011

<https://shs.hal.science/halshs-01076011>

Submitted on 20 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

‘*Well will be well*’ : il faut bien que discours se fasse

Barbara LE LAN
Université de Paris-Sorbonne
EA « Centre de Linguistique Théorique Appliquée »
barbara_le_lan@hotmail.com

Introduction

Well... Ce petit mot du discours aux apparences anodines et familières pose en fait un véritable défi au linguiste. Sa fréquence d’emploi élevée dans les conversations spontanées des anglophones semble suggérer que l’élucidation du fonctionnement en discours de *well* contribuerait grandement à la caractérisation de l’échange verbal en général. *Well* connecteur semble avoir quelque chose à nous dire sur l’oral spontané puisqu’il apparaît presque exclusivement dans ce type d’utilisation de la langue. Et pourtant, son mutisme référentiel et sa résistance à l’appréhension intuitive du sens sont bien connus. The Oxford English Dictionary (désormais *OED*) semble avoir pris acte de l’opacité de *well* : « to introduce a remark or statement » (*employé pour introduire une remarque ou une déclaration*). Cette définition prudente pourrait s’appliquer à bien des connecteurs. Comment comprendre le fonctionnement de *well* s’il n’a aucune capacité référentielle? *Well* marqueur du discours (désormais *well MD*) a un jumeau¹ qui, lui, bénéficie d’un vaste contenu référentiel : *well* adjectif/adverbe (désormais *well AD*). *OED* fait apparaître les deux mots sous une entrée commune. Une analyse plus approfondie des définitions que propose le dictionnaire pour chacun des deux « sens » de ce qui ne serait qu’un seul et même mot montre pourtant que leur parenté ne va pas de soi et remet sérieusement en cause la démarche du linguiste qui voudrait déduire le fonctionnement de *well MD* uniquement à partir du sens de *well AD*. Mais *OED* donne une indication supplémentaire sur la généalogie sémantique de *well MD* : ce dernier est en fait également apparenté à l’auxiliaire de modalité *will*.

Le présent article se propose de développer les tenants et les aboutissants de l’origine hybride de *well MD*, et de montrer en quoi l’étude croisée du sens de *well AD* et de *will* permet de comprendre en profondeur la contribution sémantique bien réelle de *well MD* à l’échange verbal dans lequel il apparaît. Nous ne traitons ici que l’emploi de loin le plus fréquent de *well*, celui où il apparaît à l’initiale d’une prise de parole.

¹ Le choix du terme « jumeau » est délibérément vague et naïf, afin de ne pas entrer dans le débat entre les tenants de l’homonymie et les tenants de la polysémie. Il en sera de même pour le terme « sosie », qui apparaît plus loin.

I. « Portrait robot » de *well* marqueur du discours

Nous donnons dans cette section les caractéristiques de *well* qui se sont avérées centrales à l'issue de notre travail de recherche sur ce petit mot.

Well est un marqueur du discours donc un marqueur avant tout métalinguistique ; il réfère non pas au réel, mais au langage lui-même : au choix des mots (*well* s'emploie lorsque l'énonciateur hésite ou s'autocorrige), mais surtout à la mise en forme du sens. On s'aperçoit du caractère méta, donc réflexif de *well* lorsque l'on compare deux énonciations similaires, l'une avec *well* et l'autre sans. Les propos énoncés sans *well* sont prototypiquement transparents, c'est-à-dire qu'ils réfèrent à l'extralinguistique de manière fluide et non problématique ; dès qu'un *well* surgit, c'est le signe que le regard mental de l'énonciateur s'est orienté le temps d'un instant sur la production langagière elle-même et non plus seulement sur sa référence extralinguistique, ce qui a pour effet de suspendre l'activité de renvoi à l'extralinguistique que fait habituellement toute prise de parole.

Bien plus, et c'est là tout le mystère de *well* MD, son apparition en discours et la distance réflexive qu'il signale semblent immanquablement injecter du sens implicite supplémentaire dans l'énonciation qu'il introduit. C'est la linguiste Robin LAKOFF (1973) qui est la première à avoir théorisé *well* MD, notamment en discutant les exemples suivants devenus célèbres, parce que cités presque à chaque fois dans les monographies consacrées à ce marqueur :

- (1) (a) *Did you kill your wife ?*
Avez-vous tué votre épouse ?
(b) *Yes.*
Oui.
(c) *Well, yes.*
Eh bien, oui.

Voici l'analyse qu'elle propose de (c) :

[W]hen the respondent uses (c), he means something else [than (b)]: he would use it to imply that there were extenuating circumstances of some kind or other – in short, the use of *well* here operates as a signal that the rest of the answer, 'yes', is not to be taken as a complete reply giving all the information necessary (1973:459).²

Ainsi l'ajout de *well* devant une réponse complète la rend incomplète, voire mystérieuse si elle n'est pas suivie de développements qui explicitent les raisons de l'emploi du marqueur. L'exemple de LAKOFF prouve de manière incontestable que *well* apporte bel et bien du sens à l'énoncé qu'il introduit. Cependant LAKOFF nous présente son interprétation comme la seule possible : l'emploi de *well* impliquerait l'existence de circonstances atténuantes au meurtre avoué. Or il nous semble que l'énoncé qu'examine LAKOFF ne peut en aucun cas être considéré comme étant

² « Quand le locuteur répond par (c), il veut dire autre chose [que (b)] : il a recours à (c) pour signifier qu'il y avait des circonstances atténuantes de tel ou tel ordre – en somme, *well* a pour fonction ici de signaler que le reste de la réponse, à savoir 'oui', ne doit pas être interprété comme une réponse exhaustive qui donnerait toutes les informations nécessaires. »

invariablement doté de cette signification et que l'on peut multiplier le nombre d'interprétations possibles de cette réponse selon ses contours intonatifs. Dans d'autres contextes, (c) peut être compris comme étant le fait de la résignation (l'énoncé *well, yes* s'interpréterait alors comme suit : 'entendu, j'abandonne, il est inutile de clamer mon innocence devant le nombre de preuves qui m'accablent'). On peut également considérer cet énoncé en *well* comme étant l'expression d'un agacement et d'une volonté de couper court à l'entretien, ou bien encore l'expression d'une évidence ('mais bien sûr, vous ne vous en êtes pas aperçu plus tôt?'). Le MD peut dans d'autres situations se doubler d'une fonction dramatisante et signaler la conscience qu'a le locuteur de surprendre son auditoire en lui apprenant ce « scoop » ('Eh bien oui, je l'ai tuée'). L'inconvénient majeur de l'étude de LAKOFF, c'est qu'elle repose sur des exemples fabriqués, décontextualisés, auxquels on peut attribuer autant d'interprétations qu'un lecteur imaginatif le souhaite. Ce constat nous mène directement à la seconde particularité de *well*.

L'étude d'un corpus de conversations nous montre en effet que, plus encore que tout autre vocable au sens « plein », l'interprétation de *well* dans un énoncé reste partielle si l'on ne tient pas compte de sa réalisation orale³ ni des éventuels silences qui l'entourent. Les diverses interprétations qui ont été proposées ci-dessus de l'exemple (c) de LAKOFF ('*Well, yes*') ne sont plausibles que si l'on varie sa courbe intonative (présence ou non d'un accent de phrase, volume et hauteur de la voix sur *well* par rapport au reste de l'énonciation), débit (plus lent ou plus rapide sur *well*, avalement ou non des phonèmes qui le constituent), et pauses (avant et/ou après, pauses plus ou moins longues, ou pas de pause du tout). *Well* est donc indissociable de son contexte d'apparition, ce qui en fait un mot quelque peu dangereux et fuyant pour l'analyste. Car comment dissocier les éléments de sens de l'énoncé qui relèvent de la prosodie et / ou des silences de ceux qui relèvent de *well* MD ? Si *well* est à ce point lié à sa réalisation orale, comment savoir si ce MD est un apport de sens ou un exhausteur de sens ? Il serait assez paradoxal d'attribuer le statut de propriété définitoire à cette seconde particularité de *well*, à savoir sa porosité sémantique, i.e. sa nécessaire interaction avec l'intonation pour signifier ; en d'autres termes, *well* aurait la particularité de ne pas avoir de sens qui lui est propre... On comprend mieux maintenant pourquoi certains linguistes ne lui attribuent aucun sens propre et d'autres une palette de sens très large. SCHIFFRIN (1985 : 642) représente les premiers : « *well* has no inherent semantic or structural properties [...] ; its meaning is based solely on its context of occurrence »⁴, et AIJMER et SIMON-VANDENBERGEN représentent les seconds : « *Well* [...] can thus be used as a resource for many different, sometimes incompatible, purposes. In one context *well* may express enthusiasm and in another context it means reluctance. Our data have shown that it may express agreement or acceptance but also disagreement [...] » (2003 : 1129)⁵. Nous ne pouvons pas encore

³ Nous entendons par « réalisation orale » la manière dont *well* est prononcé, ce qui inclut ses contours intonatifs, mais aussi une éventuelle variation du volume de la voix et/ou du débit.

⁴ « *Well* n'a aucune propriété sémantique ni structurelle [...] ; son sens dépend uniquement de son contexte d'apparition ».

⁵ « *Well* peut ainsi s'utiliser à des fins multiples, parfois incompatibles entre elles. Dans une certaine situation, *well* pourra exprimer l'enthousiasme, et dans une autre la réticence. Nos données indiquent qu'il peut exprimer l'accord ou l'acceptation, mais aussi le désaccord ».

dire avec certitude si *well* répète un sens déjà présent ou s'il apporte du sens, mais ce qui est commun aux deux cas de figure, c'est que *well* contribue à l'expressivité de l'énoncé qu'il introduit.

La troisième et dernière propriété de *well* qui nous est apparue comme étant cruciale dans sa caractérisation est la suivante : *well* est un « marqueur de réponse ». Ceci est la traduction littérale de la caractérisation générale de *well* que propose SCHIFFRIN dans son ouvrage phare intitulé *Discourse Markers* : « *well* is a **response** marker which anchors its user in an interaction [...] » (1987 : 102, l'auteur souligne)⁶. Ce qui nous permet de vérifier la validité permanente de cette caractéristique de *well* MD c'est que, même lorsque celui-ci initie un échange verbal entier, il est néanmoins interprété comme inscrivant l'énonciation qu'il introduit dans la continuité d'un avant, et peut se gloser comme suit : « toutes les conditions sont réunies pour que nous puissions commencer à parler ». C'est ce que BOLINGER appelle « the 'reaching back' effect of *well* » (1989 : 312). CARLSON explicite en ces termes cet aspect du fonctionnement de *well* MD : « *Well* cannot indicate the initial situation of a dialogue. *Well* always marks a countermove, a response or reaction to some preceding dialogue situation, either explicit or implicit » (1984 : 53)⁷. Comme *well* indique également à sa droite qu'une énonciation est sur le point d'être émise, on peut le définir comme un marqueur ayant une portée bidirectionnelle. Prototypiquement, l'énonciateur signale ainsi avec *well* qu'il a pris acte de l'ensemble du contenu énonciatif que son interlocuteur vient de lui soumettre, et en même temps qu'il s'apprête à y répondre. *Well* n'est donc pas seulement un marqueur du discours, c'est un marqueur de continuation d'un discours passé, et cette propriété de *well* va avoir de nombreuses conséquences importantes sur son fonctionnement, dont nous résumerons ici l'essentiel. Son rôle définitoire de « response marker » permet de comprendre en quoi *well* MD constitue un outil polyvalent voire souvent indispensable dans la co-construction du discours spontané. Le fait que l'énonciateur présente grâce à *well* sa contribution énonciative comme étant dans la continuité de propos précédemment tenus lui permet d'envoyer implicitement au co-énonciateur plusieurs signaux à la fois : « j'accuse pleinement réception de ce qui vient d'être dit, je garde en mémoire ce que tu viens de dire, je présente mon énonciation comme étant conditionnée par la tienne, mais mon propos, bien qu'étant dans le prolongement du tien, sera néanmoins différencié ». Toutefois, étant donné que *well* est une véritable garantie de continuité, il opère également dans le domaine interpersonnel en inscrivant l'énonciation annoncée dans la structure interactionnelle de l'échange verbal, quel que soit par ailleurs le contenu référentiel de cette énonciation. Ainsi *well* instaure une véritable dialectique de la continuité et de la différenciation, tant au niveau notionnel qu'au niveau relationnel, dialectique sur laquelle nous reviendrons.

Nous avons jusque là recensé les particularités de *well* que notre recherche nous a fait apparaître comme centrales. Cependant il est vrai que cette caractérisation semble sortie de nulle part, au sens où l'on se demande en quoi *well* permet d'indiquer et de signifier la réflexivité, l'expressivité, et la continuation. Pourquoi lui et pas un autre mot ? *Well* doit forcément avoir dans son sémantisme sous-jacent des éléments

⁶ « *Well* est un marqueur de **réponse** qui ancre son utilisateur dans une interaction ».

⁷ « *Well* ne peut pas signaler le début d'un dialogue. *Well* marque toujours une réponse ou une réaction, explicite ou implicite, à un dialogue précédent. »

qui le rendent apte à regrouper autant de fonctions discursives. Et si *well* MD s'est apparemment « vidé » de son sens, c'est peut-être le sens plein de *well* adjectif/adverbe (*well* AD) qui donnera un accès aux profondeurs silencieuses de son sosie.

II. Le sens de *well* AD permet-il d'expliquer le fonctionnement de *well* MD ?

Donnons pour commencer la définition de *well* AD que propose *OED*, définition qui nous semble fédératrice parce qu'elle permet de rendre compte du destin polysémique de ce mot dans ses grandes lignes : « in accordance with a good or high standard of conduct or morality; in a way which is morally good »⁸ (premier sens de *well* AD selon *OED*). A ses débuts, *well* AD réfère prioritairement à un jugement favorable, qui s'explique par la conformité à une norme pré-établie, donc préexistante⁹. Rappelons que *well* MD ne fonctionne que dans le domaine métalinguistique, en tant qu'il porte sur et régule l'énonciation. Donc si *well* MD permet de juger ou d'évaluer quoi que ce soit, ce sera nécessairement un acte de langage. Or *well* MD permet d'introduire toutes sortes de réactions, pas seulement des réactions favorables comme le fait *well* AD, loin s'en faut. On en veut pour preuve l'impossibilité de gloser *well* MD comme ceci : **What you just said is well*¹⁰, ou comme cela : **What I am about to say is well*¹¹. *Well* MD ne peut exprimer aucune sorte de satisfaction en lui-même, bien au contraire : *well* peut être d'un recours précieux dans les contextes polémiques ! WIERZBICKA (1976 : 358) cite l'extrait de roman suivant :

- (2) – *I'm not hungry.*
 - Je n'ai pas faim.
 – *Well, I am.*
 - Ben moi si.
 – *Well, I'm not.*
 - Ben pas moi.

Puis elle commente : « *well* can be a weapon in verbal conflicts. [...] The main function of *well* in an exchange like this seems to be that of dismissing the interlocutor's objection [...] »¹². De ce point de vue, *well* MD et *well* AD sont sémantiquement inconciliables, et WIERZBICKA est la première linguiste à notre connaissance à avoir remis en cause la caractérisation classique de *well* comme un moyen politiquement correct de ménager l'interlocuteur.

⁸ « En adéquation avec un code de conduite honorable ou de haut niveau ; manière d'agir moralement louable. »

⁹ Illustrons rapidement ce sémantisme en citant quelques entrées du dictionnaire où *well* apparaît dans ce sens comme constituant d'un adjectif composé : *well-bred* (bien élevé), *well-balanced* (bien équilibré), *well-kept* (bien entretenu).

¹⁰ « Ce que tu viens de dire est bien. »

¹¹ « Ce que je m'apprête à dire est bien. »

¹² « *Well* peut être une arme dans les échanges verbaux conflictuels. Dans un échange comme celui-ci, *well* semble avoir pour fonction principale de rejeter l'objection de l'interlocuteur ».

Permet-il de signifier la conformité à une norme comme le fait *well* AD ? Tout constat de conformité suppose la préexistence d'un objet soumis à évaluation. Dans ce cas on peut penser que l'avant-texte, ou plutôt « l'avant-dit » sur lequel porte *well* MD constituerait l'objet du jugement de l'énonciateur, et la séquence énonciative que *well* MD annonce serait le commentaire personnel du propos de l'interlocuteur, avec mise en mémoire de l'objet jugé tout au long du jugement. C'est une façon parmi d'autres de caractériser la continuation notionnelle que signale l'utilisation d'un *well* en discours. Cependant, pour déclarer quoi que ce soit de conforme, un juge, par définition, doit préalablement se munir d'un modèle qui lui sert de référence pour mesurer le degré de conformité de l'objet évalué. Toute évaluation est donc le résultat d'une comparaison entre l'élément particulier examiné et le modèle général que le juge a en tête¹³. Sans cette opération mentale de comparaison, impossible de parvenir à un constat de conformité. Tout jugement qui vise à établir la conformité de quelque chose déclare donc satisfaisant le degré de ressemblance qui existe entre l'élément jugé et l'élément témoin. Enfin, une fois jugé conforme, l'objet évalué devient une nouvelle incarnation du modèle, un nouveau double. Donc, bien que son état conforme garantisse la pérennisation du modèle, cet objet fait exclusivement référence au passé, c'est-à-dire à la norme qui lui préexiste. Or à quel type de norme *well* MD pourrait-il bien se référer ? Quelle comparaison pourrait-il bien signaler ? De quel modèle l'énonciation sur laquelle il porte serait-elle le double ? Le seul linguiste à notre connaissance qui ait défini *well* MD comme le porte-parole d'une norme est BOLINGER (1989). Mais les quelques gloses qu'il propose du MD pour montrer la forte parenté sémantique avec *well* AD nous apparaissent à chaque fois comme des interprétations forcées ou comme des surinterprétations de la réelle contribution de *well* MD au discours dans lequel il apparaît. BOLINGER donne l'exemple suivant :

- (3) – *Why didn't you rake the yard ?*
 - Pourquoi n'as-tu pas ratissé le jardin ?
 – *Well, I mowed it.*
 - Ben je l'ai tondu.

Puis il explicite ainsi le sens de *well* :

The speaker dismisses what has gone before with the minimum of approval, hinting at irrelevance as well as insufficiency, before going on to the heart of the matter. The same reluctant acquiescence – as much approval as the norm requires but no more – is found in the affirming use of *very well*.¹⁴ (1989 : 309)

Il ne nous semble pas dans cet exemple que l'énonciateur souhaite signifier par l'entremise de *well* le respect de quelque norme que ce soit. Ici, la réponse aurait plutôt selon nous les sens possibles suivants: 'ben je l'ai tondu, c'est pareil', ou bien 'ben je

¹³ Ceci permet d'expliquer pourquoi *well* en est venu à former avec *as* ces deux locutions adverbiales : *as well, as well as*.

¹⁴ « L'énonciateur disqualifie le propos qui précède en utilisant un marqueur d'approbation minimale, signifiant ainsi la non pertinence aussi bien que l'insuffisance de ce propos, avant de passer à l'essentiel. On retrouve la même réticence à consentir (approuver, ainsi que l'exige la norme, ni plus, ni moins) dans l'emploi affirmatif de *very well* (*très bien / fort bien*) ».

l'ai tondu, c'est mieux que rien' ou encore 'ben je l'ai tondu, c'est encore mieux'¹⁵. Contrairement à BOLINGER, nous ne pensons pas que *well* MD réfère aussi explicitement à une norme au niveau métalinguistique. Nous pensons avoir trouvé au moins une explication à cela dans le caractère intrinsèquement *statique* de la notion de conformité sémantisée par *well* AD. Toute déclaration de conformité suppose une position et des repères stables : elle ne peut exister que si l'objet jugé a été préalablement nommé donc mentalement stabilisé. Elle ne peut exister que si elle se réfère à une norme fixe, partagée par tous, et dotée dès lors d'une durée de vie mentale donc d'une stabilité minimale. Or *well* MD est un marqueur qui introduit du discours dans un contexte particulier et indique que ce discours est d'abord une réaction, une réponse à un autre discours qui le précède immédiatement dans le temps. Donc d'un côté, *well* est l'indice que l'énonciation qu'il introduit a une histoire, une mémoire. De l'autre, il est le signe que cette énonciation est imminente. *Well* sert donc à inscrire 'son' énonciation dans un moment particulier du temps. *Well* situe l'énonciation qu'il introduit dans le temps de l'actualisation de cette dernière et explicite donc l'aspect en devenir, i.e. *dynamique*, de l'énonciation spontanée. En effet, il signale une pensée en mouvement, en évolution. Il est à lui seul une tension vers « l'à-dire », un vecteur, car son emploi suscite invariablement l'attente d'une suite. Il signale le moment précis où une pensée encore intérieure est sur le point de s'extérioriser. *Well* MD est indissociablement lié à la production langagière en cours, et non pas au produit fini de cette production. *Well* MD ne peut donc permettre à son utilisateur de juger quelque production que ce soit comme le fait *well* AD parce qu'il transforme automatiquement le statique en dynamique.

De façon tout à fait intéressante, le caractère statique de la notion de conformité à une norme fait directement écho, si l'on bascule dans le domaine de la métalangue, au caractère tout aussi statique et stabilisé de tout contenu référentiel en général. *Well* MD a pour fonction centrale d'annoncer une énonciation, et de signaler au co-énonciateur que cette énonciation est la continuation du propos que ce dernier vient d'adresser à l'utilisateur du MD. *Well* MD permet à l'énonciateur de prendre appui sur le passé immédiat de l'échange verbal pour mieux s'orienter vers son après. C'est peut-être la raison pour laquelle *well*, en tant que mot annonciateur, tout entier tendu vers la suite de l'échange (toute apparition de *well* en discours suscitant l'attente d'un dire), ne peut recueillir ni stabiliser de contenu référentiel quel qu'il soit. Nous ressentons nous-même continuellement le caractère intrinsèquement dynamique de *well* MD chaque fois que nous lisons ou relisons des transcriptions de conversations spontanées enregistrées : ce petit mot incite inmanquablement tout lecteur d'un échange verbal pourtant révolu à se replonger dans l'ici et le maintenant de cet échange. Les locuteurs anglophones semblent eux-mêmes avoir ressenti le pouvoir indiscutable qu'a *well* MD de replonger une énonciation dans le présent de son avènement puisqu'ils l'utilisent à l'initiale de nombreux énoncés au discours direct (cf. exemple 4). Cet emploi de *well*, récurrent dans notre corpus, nous semble

¹⁵ En revanche, on remarque que les différentes gloses que nous proposons explicitent une opération de comparaison entre le fait énoncé par le premier énonciateur et celui notifié par le second. Ceci constitue une preuve discrète mais néanmoins suffisante de l'utilité de l'étude du sens de *well* AD en vue de l'éclaircissement du fonctionnement de *well* MD. Nous ne pouvons développer davantage ce point.

particulièrement révélateur de la capacité constitutive de *well* à ancrer l'énoncé qu'il introduit dans le présent d'apparition de l'énonciation. Citons à titre d'illustration l'énoncé suivant, qui apparaît à la fin d'une anecdote, et où l'énonciatrice raconte que, lasse d'avoir à retéléphoner incessamment et en vain à ses employeurs pour leur dire de venir chercher chez elle la machine à coudre dont ils lui ont demandé de rédiger un mode d'emploi, elle a finalement cessé de les appeler, et gardé chez elle la machine à coudre :

(4) *And a third time I phoned up, and I thought well, to hell with this*¹⁶.

Et une troisième fois j'ai appelé, pis je m'suis dit bon, au diable tout ça.

Retirons *well*, et non seulement l'énoncé n'apparaît plus comme la conséquence naturelle de ce qui précède (« and a third time I phoned up »), mais l'ancrage de l'énonciation dans son contexte d'apparition passé s'en trouve sensiblement altéré. *Well* nous replonge dans le présent de ce passé narré et décuple l'expressivité de l'énoncé ainsi que l'effet de réel, à la manière d'un présent de narration.

Nous avons donc montré que *well* MD contribue grandement à l'inscription de l'énonciation qu'il introduit dans le temps de son actualisation. C'est un marqueur qui permet d'annoncer (ou de susciter chez l'autre lorsqu'il est interrogatif : « well ? ») une énonciation à venir.

Well est issu de la même racine indo-européenne que l'auxiliaire de modalité *will*, auxiliaire du futur en anglais. L'exploration du sens de *will* ne peut donc s'avérer que fructueuse et riche d'enseignements pour l'élucidation du fonctionnement de *well* MD.

III. *Well* MD à la lumière de *will*

La portée bidirectionnelle, définitoire de *well* MD, ainsi que l'attente d'un contenu énonciatif à venir que son apparition suscite toujours en discours trouvent davantage une explication dans le sens de son cousin lointain, l'auxiliaire de modalité *will*, que dans celui de son jumeau *well* AD¹⁷. C'est cette double propriété définitoire de *well* MD mais également sa parenté révélatrice avec *will* qui expliquent le choix du titre du présent article, inspiré d'un proverbe de la langue anglaise quelque peu remanié ici pour les besoins de la démonstration¹⁸. Parmi les nombreuses conclusions que COTTE propose à l'examen exhaustif de *will* dans sa thèse sur les auxiliaires de

¹⁶ Cet extrait est tiré des conversations spontanées de *The London-Lund Corpus of Spoken English* (plage audio S01-03, F001-100, 3'59'', à la page 57 de la version transcrite électronique), et a été enregistré à l'insu de l'énonciateur cité ici. La virgule équivaut à une très courte pause.

¹⁷ Certes *well* AD (qui exprime la conformité par rapport à une norme pré-établie) et *will* se rejoignent dans l'expression de la continuité d'un avant, que ce soit pour pérenniser, ou pour dépasser cet avant. Néanmoins, la norme dite par *well* AD aspire celui qui la respecte vers l'atemporalité (il devient en effet le double de la norme), alors que *will* est bien sûr temporel, c'est-à-dire qu'il permet de baliser des étapes dans le temps, tout comme le fait *well* MD. C'est pourquoi nous pensons que *well* MD est sémantiquement plus proche de *will* que de *well* AD.

¹⁸ *Boys will be boys* : il faut bien que jeunesse se passe.

modalité de l'anglais, ouvrage de référence pour tout angliciste s'intéressant à ce domaine de la grammaire, nous nous sommes longuement arrêtée sur celle-ci :

Will signifie le passage d'un avant à un après ; qu'on nous permette de suggérer qu'à un niveau très abstrait la projection et l'extériorisation sont également l'expression de l'acte d'énonciation. Nous avons placé l'énonciateur à la frontière de l'intérieur et de l'extérieur ; c'est lui qui commande toutes les relations que *will* est à même d'exprimer, or l'intérieur et l'extérieur ne pourraient-ils pas être les siens ? L'intérieur serait alors le savoir, l'extériorisation, le dire, le dévoilement de l'énonciation et l'extérieur serait le dit. (1988 : 612)

Les différentes lectures que nous avons pu faire jusqu'à présent sur l'auxiliaire *will* se sont avérées particulièrement révélatrices du fonctionnement de *well* en discours, et le passage ci-dessus constitue une sorte de point d'orgue de ces lectures, au sens où l'approfondissement du sens et des fonctions de *will* en vient à montrer une équivalence de fonctionnement frappante avec le MD que nous étudions. *Well* MD opère effectivement à la fois comme un marqueur de futurisation d'un dire et comme le signalement d'un vouloir dire dont l'extériorisation est imminente. Ce MD a pour effet de repousser dans le futur une énonciation qui aurait pu être émise tout de suite car *well* n'est *a priori* indispensable à aucune énonciation d'un point de vue strictement référentiel. Mais il signale bel et bien l'existence de cette énonciation future. *Well* est donc à la fois actualisant et désactualisant, tout comme l'est *will*. Cet auxiliaire introduit un verbe lexical exprimant un procès dont l'actualisation est annoncée, mais pas encore effective par définition. Tout comme *will* annonce un procès à venir, *well* annonce un propos à venir.

Les deux items sont donc unis par l'expression du futur mais plus largement, ils sont intimement liés l'un à l'autre par l'ancrage qu'ils permettent d'opérer dans le temps. Tous deux permettent de poser une entité future dans une relation de postériorité par rapport à un repère préexistant : pour *will* ce repère est la situation présente ou passée, pour *well* ce sont des propos précédemment énoncés¹⁹. Cette relation de postériorité permet à l'énonciateur de poser doré et déjà l'existence de cette entité, même si cette dernière ne s'est pas encore réalisée, et donc de lui donner une première forme. *Well* précède toujours immédiatement l'énonciation dont il annonce l'actualisation. Ce marqueur a donc des vertus éminemment incarnantes, pour ainsi dire. Il est possible de penser *well* comme une première empreinte dans le temps de l'énonciation qu'il introduit, octroyant à la fois à celui qui l'emploie prise de parole et temps de parole. *Well* est un véritable double temporel de l'énonciation annoncée et son emploi dans le discours vient directement mettre le futur de l'énonciation au contact de son présent²⁰. Nous avons vu dans l'exemple cité plus haut que *well* à l'initiale d'un discours direct permettait de reconvoquer le moment précis du

¹⁹ Prototypiquement et la plupart du temps, il s'agit de la séquence linguistique qui précède immédiatement *well*, mais il peut arriver que *well* fasse référence à une énonciation plus lointaine dans le temps.

²⁰ Pour reprendre l'analyse que propose BOURQUIN de l'emploi de l'adverbe *bien* dans les énoncés au futur (*il trouvera bien la maison, il mourra bien un jour*), *well* « isole le trait qu'ont en commun le **virtuel présent** et l'**actuel différé** » (1983 : 59, nous soulignons). L'analyse de *bien* est également à même de révéler les nombreuses facettes de *well*.

surgissement de l'énoncé cité. Il a la même capacité que le présent de narration à renforcer l'effet de réel, ainsi que l'effet de co-présence de l'énonciateur cité. C'est ce type de contexte de prédilection de *well* qui nous montre que ce marqueur permet d'ancrer l'énonciation qu'il introduit dans l'unicité du moment précis d'apparition de cette énonciation. Cette caractéristique générale de *well* n'est jamais aussi saillante que lorsque le moment présent qu'il a capté ne correspond plus au temps de l'échange verbal lui-même. *Will* a le même pouvoir incarnant que *well*, et ce sont les énoncés génériques qui font ressortir le mieux ses vertus actualisantes. Dans sa thèse, COTTE a fait ressortir la capacité de *will* à préserver la vision irréductiblement séquentielle du temps dont il est porteur, même dans les généralités, en convoquant des énoncés génériques en *be* qui bloquaient l'emploi de *will*, tels que celui-ci : *Cows will be mammals (énoncé 8c') (*les vaches seront des mammifères). Voici comment il explique cette impossibilité : « lorsque le sujet est un animé, *will* signifie la manifestation d'un comportement, or *be mammals* ne se laisse pas interpréter comme tel (*be boys* fonctionne dans *boys will be boys*, parce qu'il peut évoquer un agir, à la différence de *be mammals*) » (1988 : 608). Dans *boys will be boys*, *will* est licite parce qu'il permet à l'énonciateur d'inscrire mentalement dans le futur une pluralité d'actualisations (les diverses manifestations comportementales de toute personne pouvant être appelée *boy* en anglais) à partir de la connaissance qu'il a des actualisations passées de l'ensemble des agents qu'il juge.

Tout comme *will*, *well* opère une première inscription dans le temps de l'énonciation qu'il introduit. Cette inscription en creux constitue une première mise en forme de l'énonciation entière, une première incarnation du dire, et si c'est cet aspect du fonctionnement de *well* que l'énonciateur active le plus, alors *well* devient le marqueur d'hésitation que l'on connaît. Plus intéressant encore, nous trouvons peut-être ici un début d'explication au potentiel d'expressivité de *well* et au fait qu'il ne faut pas le séparer de sa réalisation orale pour pouvoir l'interpréter correctement : si *well* sert à ancrer l'énonciation qu'il annonce dans l'irréductible unicité du moment de l'apparition de cette énonciation (chaque instant présent étant par définition unique), il constitue à lui seul un opérateur de contextualisation et d'individualisation du dire extrêmement efficace qui le rend apte à cristalliser d'autres attributs de l'unicité de l'énonciation, notamment les attributs paralinguistiques que sont les silences, la courbe prosodique de l'énoncé, et même la voix de l'énonciateur. Ceci expliquerait aussi la fréquence de *well* à l'initiale de séquences au discours direct: le discours direct ne sert-il pas à signifier un changement d'énonciateur, c'est-à-dire un changement de voix ?

Il y a une raison précise au pouvoir actualisant et contextualisant de *well* et de *will*, qui va permettre d'étudier plus avant leur fonctionnement parallèle et d'approfondir celui de *well* MD. *Will* ne code pas n'importe quel type de futur en anglais, il en donne une représentation particulière : celle d'un futur qui constitue la continuation du passé. Nous nous référons ici au début de la section accordée à *will* dans la *Grammaire explicative de l'anglais* : « sens de base : conséquence nécessaire » (1991 : 84). *Will* s'applique à des procès qui sont considérés comme étant dans le prolongement naturel de la situation présente : l'avenir est fonction du présent. *Will* représente donc le procès futur dans une situation de dépendance logique par rapport

au présent²¹. *Well* MD marque la même relation de continuité et d'enchaînement entre un avant et un après, comme nous l'avons vu. Il signale l'extériorisation d'un contenu sémantique intérieur déjà présent dans l'esprit de l'énonciateur, et suscité par les propos qui précèdent *well*. Tout comme *will*, *well* permet de baliser le futur, de représenter un dire futur en pointillés, pour assurer implicitement au co-énonciateur qu'il ne va pas évoluer sur un terrain complètement inconnu, bien que le futur soit par définition le domaine de l'inconnu.

Donc d'un côté, *well* ancre l'énonciation qu'il introduit dans l'unicité du moment de son surgissement dans l'échange, de l'autre il signale que l'avènement de l'énonciation est en partie conditionné par les propos particuliers qui lui préexistent. Nous retrouvons ici sous une forme plus développée la dialectique entre continuité et différenciation que nous avons mentionnée quelques pages plus haut. *Well* active deux aspects différents et complémentaires du temps de l'échange verbal : l'aspect cumulatif d'un côté (*well* dote l'énonciation qu'il introduit d'une mémoire donc d'une histoire), l'aspect particularisant de l'autre (il inscrit la parole annoncée dans le présent de son apparition). *Well* est donc doublement contextualisant pour l'énoncé qu'il débute : il signifie que cet énoncé a un présent et un passé particuliers.

La dialectique entre continuité et différenciation instaurée par *well* comporte des implications interpersonnelles importantes. Cette dialectique fait ressortir d'un côté le caractère profondément dialogique de *well* au sens où ce dernier permet de signifier que l'énonciateur, de par sa volonté de prolonger le propos que le co-énonciateur vient de lui adresser, insère un peu de la parole du co-énonciateur dans sa parole à lui. Mais d'un autre côté, *well* est aussi la marque de la détermination de l'énonciateur de ne pas en rester là, de mener la situation présente à une étape ultérieure de son déroulement : en signifiant avec *well* que sa parole est versée dans le futur au lieu de l'énoncer immédiatement, l'énonciateur, tout en affirmant que sa parole est la continuation naturelle de ce qui vient d'être dit, laisse néanmoins entrevoir l'avènement d'une parole singulière, personnelle, distincte de la parole de l'interlocuteur à certains égards. Si l'énonciateur prend la peine (souvent inconsciemment d'ailleurs) d'indiquer par un signe linguistique, *well* MD, qu'il rattache sa parole à celle du co-énonciateur, c'est que ces deux paroles sont différentes, au moins sous un certain aspect. *Well* est donc le signe que l'énonciateur tend vers l'obtention d'un consensus, tout en se réservant néanmoins la possibilité de soumettre un point de vue différencié, voire dans certains cas de diverger du co-énonciateur. C'est cette tension entre identité et altérité qui permet de rendre compte des différents effets de sens que peut générer l'apparition d'un *well* en discours²². De façon tout à fait intéressante, on s'aperçoit que *well* reflète en fait à son échelle micro la dialectique inhérente à tout échange humain au niveau macro. Nous reprenons ici la

²¹ Nous ne pouvons développer ici le lien entre le sens originel de *will*, à savoir la volonté, et le fonctionnement de *well* MD. Contentons nous de dire que *well* et *will* sont également liés à ce niveau, *will* signifiant le vouloir faire, et *well* le vouloir dire.

²² Nous renvoyons ici aux différentes interprétations, toutes aussi vraisemblables les unes que les autres, que nous avons proposées du célèbre exemple de LAKOFF (1973) dans la première section du présent article : si un énonciateur répond à une question fermée en disant *well*, *yes* plutôt que *yes*, il introduit un intermédiaire qui va inmanquablement rendre sa réponse indirecte, et inciter le co-énonciateur à déduire de la situation particulière les raisons qui expliquent pourquoi l'énonciateur a privilégié la réponse indirecte par rapport à la réponse directe.

notion de « double bind » telle que la définit Deborah TANNEN, et qui montre bien la dialectique inhérente à toute communication :

[T]here are universal human needs that motivate communication : the needs to be connected to others and to be left alone. Trying to honour these conflicting needs puts us in a double bind. [...] We need to get close to each other to have a sense of community, to feel we're not alone in the world. But we need to keep our distance from each other to preserve our independence, so others don't impose on or engulf us. This duality reflects the human condition. We are individuals and social creatures. We need other people to survive, but we want to survive as individuals. (TANNEN, 1992 : 14-15).

On trouve à la source de toute communication des besoins humains universaux : le besoin d'être en contact avec les autres, et le besoin de se retrouver seul. La tentative de satisfaire ces besoins contradictoires instaure un lien double à l'autre. [...] Nous avons besoin d'être proches les uns des autres pour avoir un sentiment d'appartenance, pour sentir que nous ne sommes pas seuls au monde. Mais nous avons besoin de garder nos distances pour préserver notre indépendance, pour éviter que les autres s'imposent ou nous engloutissent. Cette dualité est le reflet de la condition humaine. Nous sommes à la fois des individus et des animaux sociaux. Nous avons besoin des autres pour survivre, mais nous voulons survivre en tant qu'individu.

Ici semble se profiler à l'horizon l'une des raisons pour lesquelles *well* est aussi fréquent dans les conversations spontanées. Ce petit mot semble se situer au centre d'un certain nombre de cercles concentriques que constituent les différents aspects d'une interaction verbale. Mot charnière, il capte les mouvements de deux pensées distinctes pour les relier l'une à l'autre. Il permet de signifier que chaque énonciation, en dépit de sa nouveauté, n'a pas rompu le cordon ombilical de la structure interactionnelle qu'est l'échange verbal, quel que soit par ailleurs le contenu sémantique de cette nouvelle énonciation. Nous trouvons alors également ici un début d'explication à la très large palette des effets de sens occasionnés par l'apparition d'un *well* en discours, éventail sur lequel AIJMER et SIMON-VANDENBERGEN avaient attiré notre attention. *Well* signale que l'énonciateur répond spécifiquement à ce que le co-énonciateur vient de lui dire, que cette réponse soit polie ou agressive. En tant que marqueur de réponse à un propos précédemment tenu, *well* fait ressortir comme une sorte de palimpseste à l'arrière-plan énonciatif de l'échange verbal en cours, la charpente de la structure interactionnelle. Et cette discrète piqure de rappel que constitue *well* génère des effets de sens dans la situation d'énonciation qui doivent être induits du contenu sémantique de ce qui vient d'être dit et de ce qui est sur le point d'être dit.

Well !

Ainsi le MD *well* nous dévoile plus facilement ses secrets lorsqu'il est mis en contact avec des termes qui lui sont étymologiquement apparentés. Nous avons préféré développer ici les ponts de sens qui reliaient *well* MD à *will*. Cependant, bien que le

lien entre *well* MD et *well* AD soit moins évident qu'entre *well* MD et *will*, une recherche plus approfondie, malheureusement trop longue pour être présentée ici, a pu montrer que *well* MD n'a pas pour autant perdu l'intégralité de son « ADN » référentiel. Contentons nous de mentionner rapidement les points de rencontre essentiels entre les deux sosies. Premièrement, *Well* AD exprime la conformité à une norme. Or chaque nouvel objet respectant une norme s'inscrit aussi dans une certaine continuité. Deuxièmement, une norme est par définition conditionnante pour toute réalité ou toute action future dont on souhaiterait qu'elle soit conforme à celle-ci. Troisièmement, *well* MD et *well* AD permettent tous deux de baliser le futur : chaque nouvelle déclaration de conformité à une norme (que sémantise entre autres *well* AD) assure la pérennisation de cette norme dans le temps, et chaque nouvelle apparition de *well* MD assure la pérennisation de l'échange verbal, de par la continuation du dire passé qu'il signifie. Tout comme *well* AD, *well* MD assure donc lui aussi le balisage du futur par la pérennisation d'une partie du passé. De ces trois points de vue, *well* MD présente des traits de sens communs avec *well* AD et avec *will*, qui, lui aussi, rappelons le, 1) permet d'exprimer un futur qui se situe dans la continuité du présent et/ou du passé, 2) représente donc ce futur comme dépendant de et conditionné par le présent et/ou le passé, 3) permet de baliser le futur à la lumière de la connaissance du passé et/ou du présent.

À l'issue de cette triple exploration sémantique, *well* MD apparaît comme le mot de tous les paradoxes et de toutes les dialectiques : à l'initiale de l'énonciation, il sert pourtant à signaler que cette énonciation n'est pas le début mais la continuation d'un dire précédent. Utilisé pour signifier la continuation non problématique d'un échange verbal, sa présence rompt souvent *a contrario* le cours tranquille de cette continuité. *Well* a un pouvoir à la fois actualisant et désactualisant par rapport à la parole qu'il annonce : il peut être employé pour hâter l'émission de cette parole mais aussi pour la retarder selon sa réalisation orale et son contexte d'apparition. Marqueur bidirectionnel, ce petit mot du discours exploite en même temps l'aspect cumulatif et unificateur du temps et son aspect particularisant et séparateur, dotant ainsi l'énonciation qu'il introduit tout autant d'une mémoire que d'une unicité qualitative. Enfin, entre continuité et différenciation, *well* est tout à la fois un marqueur de subordination et un marqueur d'émancipation interpersonnelles et notionnelles. Ce petit mot aux apparences anodines a donc effectivement beaucoup à nous apprendre sur les mécanismes et les rouages d'une interaction verbale.

Références bibliographiques

- AIJMER K., SIMON-SANDENBERGEN A.M., 2003, « The Discourse Particle *Well* and Its Equivalents in Swedish and Dutch », *Linguistics*, 41, 6, p. 1123-1161.
- BOLINGER D., 1989, *Intonation and Its Uses : Melody and Grammar in Discourse*, Stanford University Press, Stanford.
- BOURQUIN G., 1983, « Les opérations linguistiques sous-jacentes aux emplois de *bon*, *bien* et *beau* en français », *Studia Linguistica*, 37, 1, p. 49-82.
- BRADLEY H. et al., 1989, *The Oxford English Dictionary* (2nd ed.), vol.12, Clarendon Press, Oxford.

- CARLSON L., 1984, *Well in Dialogue Games*, John Benjamins, Amsterdam.
- COTTE P., 1988, *Le système des auxiliaires modaux dans le système verbal de l'anglais contemporain*, Université Stendhal – Grenoble III, Thèse pour le doctorat d'état.
- LAKOFF R., 1973, « Questionable Answers and Answerable Questions », In KACHRU B.B. et al. (eds.), *Issues in Linguistics: Papers in Honor of Henry and Renée Kahane*, University of Illinois Press, Chicago.
- LARREYA P., RIVIERE C., 1991, *Grammaire explicative de l'anglais*, Longman France, Paris.
- QUIRK R., SVARTVIK J., 1980, *A Corpus of English Conversation*, Lund Studies in English, Lund.
- SCHIFFRIN D., 1985, « Conversational Coherence: the Role of *Well* », *Language*, 61, 3, p.640-667.
- SCHIFFRIN D., 1987, *Discourse Markers*, Cambridge University Press, Cambridge.
- TANNEN D., 1992, *That's Not What I Meant! How Conversational Style Makes or Breaks Your Relations With Others*, Virago Press, Londres.
- WIERZBICKA A., 1976, « Particles and Linguistic Relativity », *International Review of Slavic Linguistics*, 1, 2-3, p. 327-367.